

HISTOIRES DE PERE ET FILS



Laurent Seksik est né à Nice en 1962, à la différence de son père, né en Algérie alors que l'Algérie était française. Bel homme aimant séduire, Lucien Seksik eut le coup de foudre pour sa femme Jeannine, directrice d'école, et décida de

lier sa fortune à la sienne. Ce sont deux fortes personnalités, lui extraverti, débordant de principes et rêveur, alors qu'elle sait compter et se méfie des enthousiasmes de son époux. Elle encourage son fils à poursuivre des études de médecine alors que son mari le voit écrivain. Laurent, quant à lui, a trop de respect, trop d'amour pour ses parents pour trancher. Tout en poursuivant ses études médicales, il ne peut pas ne pas écrire. Derrière lui, il sent la foi de son père : «*Cultive cette âme d'artiste et tu deviendras quelqu'un !*» Il prend au sérieux la mission dont son père le charge. «*Si tu deviens écrivain, tu pourras raconter l'histoire de l'Oncle Victor*».

Dans *Un Fils obéissant* c'est, entre autres, ce qu'il fera.

Mais avant d'en arriver là, il s'attellera à d'autres histoires, à la fois vraies et symbo-

liques. En 2010 ce sera *Les Derniers jours de Stéfan Zweig* qui n'a pas eu de fils mais qui s'était «*tellement assimilé au monde* [de ses pères] *qu'en le brisant les Nazis l'ont brisé*».

En 2013 il donne *Le Cas d'Edouard Einstein*, une histoire de père et fils. Et quel père, quel fils ! Nous sommes confrontés à des cas extrêmes. En tant qu'observateur extérieur, Laurent Seksik parvient à voir derrière la caricature. Sous son regard, le père légendaire devient humain avec d'immenses qualités mais aussi d'importants défauts. Quant à Edouard, Seksik –qui a, par le passé, effectué un stage en psychiatrie– montre que le «*fou*» est d'abord et surtout un être humain qui souffre.

Le père et le fils se rencontrent peu mais leur rapport est déterminant, surtout pour Edouard mais aussi pour Albert Einstein : mélange de honte, de mauvaise conscience, de colère, de frustration chez le père qui ne trouve pas de solution, alors qu'Edouard en veut à son père de l'avoir «*abandonné*».

En 2018 le «*fils obéissant*» raconte –enfin– sa propre histoire, l'histoire d'un écartèlement entre deux activités antithétiques. Ses parents le voyaient médecin, profession sérieuse qui le protégerait du besoin. Mais son père le sentait aussi écrivain. Un soir, lorsqu'il était enfant, son père l'amena dans le salon et, lui montrant

la bibliothèque, lui demanda s'il avait remarqué quelque chose. En effet, entre les œuvres de Philip Roth et celles d'Isaac Singer il y avait un espace. Son père avait ménagé une place pour ses futurs romans !

L'histoire se poursuit au moyen d'une série d'allées et venues entre le présent et différents passés, celui de l'auteur, de son père, de son grand-père et de son oncle. C'est lors d'une hospitalisation au service de pédiatrie que Laurent apprendra, grâce au récit de son père, l'histoire passionnante de son Oncle Victor (qu'il nous transmettra).

Des années plus tard les rôles sont inversés. Le père de Laurent se trouve aux urgences de l'Hôpital Central de Tel Aviv. En lui rendant visite, Laurent apporte dans le service des exemplaires de ses romans traduits en anglais et en hébreu, comme pour dire « *Votre patient n'est pas n'importe qui ! Vous avez devant vous UN HEROS DE ROMAN !* »

Très longtemps, Laurent Seksik mènera de front son activité de radiologue et celle d'écrivain. Ce n'est qu'à la cinquantaine

qu'enfin il « *désobéira* » en décidant d'abandonner l'exercice médical. Lui qui devait découvrir un remède qui sauverait d'innombrables vies ! Il a l'impression de désertir mais éprouve aussi une grande bouffée de soulagement.

En faisant part de sa décision à son père, il ne peut s'empêcher d'avoir mauvaise conscience. Il attend des questions, des remontrances... qui ne viennent pas ! C'est déstabilisant. Où était donc passé ce père qui faisait que lui, Laurent, était lui-même ?

En racontant avec humour et tendresse des petites choses de sa vie, Laurent Seksik suscite des questions essentielles sur l'identité et les relations humaines, sans que cela en ait l'air.

Amy LABORDE

«UN FILS OBEISSANT» de Laurent Seksik. Editions Flammarion. 2018. 19 €